

## Questions Mutualistes

Dans la république voisine on applique l'axiome "l'union fait la force", aux individus comme aux sociétés. C'est ainsi que les associations de secours mutuels, dans presque chaque état, se réunissent en convention annuellement et discutent les mesures à prendre pour assurer leur progrès et s'entendre au sujet des lois à faire promulguer ou à faire amender par leur législature dans l'intérêt de la mutualité. Les rapports que nous avons devant nous des conventions de l'état de l'Indiana et du Nebraska indiquent qu'on y fait un travail sérieux et propre à maintenir la stabilité et l'influence de la mutualité.

### UNE INNOVATION

Il existe en France des institutions mutuelles, bien dignes de notre attention, et sur lesquelles nous aurions profit à nous renseigner.

La plus récente, née d'hier, vise une forme de mutualité, de solidarité qui n'a pas encore été comprise.

Elle a pour but de protéger les enfants de mutualistes devenus orphelins ou ayant simplement besoin de secours par suite de la mort ou de la maladie de l'un ou de l'autre de leurs parents.

Moyennant une faible rétribution mensuelle, les parents peuvent soustraire leurs enfants aux misères causées par la disparition de leurs protecteurs naturels.

La société pourvoit à leurs besoins; les place dans des orphelinats ou, moyennant rétribution, dans les familles de mutualistes et pourvoit à leur éducation.

Cette oeuvre est admirable et a, dès son début, attiré l'attention de toutes les mutualités, même de celles dont les statuts comportent des clauses favorables à l'enfance.

Ainsi comprise, la mutualité est une grande et belle chose; elle prend sous sa protection les parents et les enfants; assure aux uns comme aux autres le soulagement de leurs malheurs, de leur misère pendant la vie, et donne aux parents, si la mort les frappe, la consolation de ne pas laisser leurs enfants à la charge de la charité publique.

M. L. J. K. Laflamme écrit dans l'*Action Sociale*.

Paul Bourget a dit quelque part: "Nous autres Français, nous avons le génie de rendre

presque inabordables les plus beaux coins de notre pays, — quitte à nous extasier sur des sites étrangers qui ne valent pas les nôtres."

Les Canadiens-Français ne sont pas loin de mériter ce reproche, surtout si on le leur applique au sujet de leur condition économique. Ils ne semblent pas avoir conscience de leur puissance d'organisation et nous les avons vus plus d'une fois s'enthousiasmer pour des oeuvres ne valant pas au fond, celles qui étaient accomplies chez eux par leurs compatriotes. Eux dont le patriotisme est une des qualités maîtresses, ils ont hésité à seconder certains efforts nationaux par crainte de mêler le patriotisme à des entreprises qu'ils persistaient à mettre au-dessus ou au-dessous des considérations nationales.

Pourtant, s'ils ont agi ainsi, ce n'est pas sans avoir reçu de multiples avertissements, sans compter qu'ils avaient déjà sous leurs yeux l'exemple constant des races qui se développaient à leurs côtés. Et il faudra attribuer beaucoup de leurs insuccès, beaucoup de leurs retards dans le développement de leur esprit national, au fait qu'ils vivent depuis bientôt cent cinquante ans en contact quotidien avec une race dont le sens pratique l'emporte souvent sur le culte de l'idéal. Et c'est en voulant imiter cette disposition d'esprit de leurs voisins, au lieu de chercher à se l'approprier sans rien abandonner de leurs qualités fondamentales, que les Canadiens-français ont le plus risqué d'oublier leurs intérêts les plus chers.

Et sous ce rapport, ici comme sous d'autres où ils ont planté leur tente, c'est dans le domaine de la mutualité qu'ils ont peut-être fait preuve de plus d'imprévoyance. Cela n'empêche pas qu'ils aient fait sous ce rapport beaucoup de choses admirables. L'état de prospérité dans lequel se trouvent leurs associations de bienfaisance et de secours mutuel le prouve surabondamment. Mais, un trop grand nombre d'entre eux ont cru à cette fraternité vague sur laquelle de nos jours, tant de sociétés savent battre monnaie et dont plusieurs profitent pour propager une sorte de neutralité religieuse qui, chez un peuple comme le notre ne peut produire que des ruines.

Il y eut d'abord la fascination du million qui a été exploitée avec succès auprès des âmes sincères mais combien crédules! Pourtant, l'on sait ce que valent certains gros chiffres en face des réelles obligations que l'on a prises.